

## ***"Le clergé est en train de s'éteindre et c'est précisément cela qui nous donne la lumière de l'espoir"***

**Jose Maria Castillo**

Le mot "clergé" n'apparaît pas une seule fois dans l'ensemble du Nouveau Testament. Le terme "clergé" vient du grec "kleros", qui signifie "tiré au sort, chanceux, héritier". Il a commencé à être utilisé dans l'Église au troisième siècle. On le trouve déjà chez Tertullien (*Monogamia*, 12), repris ensuite par Cyprien (*Epist.* 14, 1), il a été généralisé après saint Augustin (*Enarratio in Ps.* 67) (cf. A. Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon*, vol. II, p. 233 ; Henricus Spelthahn, *Thesaurus Linguae Latinae*, vol. III, 1340- 1341 ; A. Faivre, *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. VI, 131-133).

Mais c'est l'empereur Constantin qui a récompensé le clergé chrétien avec des privilèges appropriés. Car c'était les clercs (et non le chrétien moyen), qui étaient experts en rituels ; ceux qui savaient comment réaliser le "culte de la puissance sainte et céleste" (lettre de Constantin à l'évêque de Syracuse (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, 10. 3, 21, p. 632). Cf. Peter Brown, *À travers un trou d'aiguille*, 2016, p. 99).

Historiquement, on peut comprendre l'apparition de quelques "privilegiés" qui avaient la "chance" d'être ceux – et seulement ceux – qui connaissaient les lois, les rites et les cérémonies au fur et à mesure que l'Église (du IIIe au VIe siècle) évoluait de la transparence de l'Évangile à la complexité d'une Religion qui voulait s'imposer à toute l'Europe. On peut comprendre qu'à cette époque, où le pouvoir et l'argent étaient les valeurs déterminantes de la société, c'est la raison pour laquelle l'énorme "chance" de ceux qui étaient au pouvoir était tellement valorisée. Eux – et seulement eux – avaient la "chance", c'est-à-dire qu'ils étaient le "clergé".

Mais en même temps, on comprend que la "chance" du "clergé" était aussi un "malheur". Un malheur fatal que nous ne pouvons comprendre que maintenant. Lorsque la société, la culture, la politique, l'économie et même les coutumes ont tellement changé, la prétendue "chance" du "clergé" n'est plus valorisée ni estimée. La "chance" du "clergé" n'est plus valorisée comme elle l'était au Moyen Âge. Aujourd'hui, nous apprécions la chance des capitalistes, des politiciens qui réussissent, des universitaires et des artistes. Et même dans la religion, c'est ceux qui accèdent aux plus hautes fonctions que l'on peut occuper dans l'Église qui réussissent.

Deux conséquences – parmi d'autres – découlent de cela.

1) Il y a de moins en moins de citoyens qui veulent être clercs, ou appartenir au clergé. En d'autres termes, faire partie du "clergé" n'est plus une "chance". La chance appartient à ceux qui ont le pouvoir et l'argent pour réussir dans la société d'aujourd'hui.

2) La chose la plus importante et la plus grave qui s'est produite dans l'Église est que la religion a été imposée et que l'Évangile a été marginalisé. Ce qui revient à dire que l'Église s'est trompée d'orientation. Car l'Église est née de l'Évangile. Et selon l'Évangile, les apôtres (et leurs successeurs) ont reçu de Jésus le mandat de rendre l'Évangile présent dans le monde entier (Mt 28, 16-20 ; Mc 16, 14-15 ; Lc 24, 46-49 ; Jn 20, 30-31). Et en réalité, ce que l'Église fait le mieux, ce dont elle se soucie le plus et ce qu'elle exige le plus, c'est de maintenir et de propager autant que possible la Religion enseignée par les "clercs" du troisième siècle à nos jours. Et si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que c'est la Religion qui a tué Jésus. Qui d'autre a condamné Jésus à mort ? (Jn 11, 47-53).

Et je conclus en disant mon étonnement face à ce fait étrange : au Vatican, il y a des Congrégations sacrées pour veiller sur la Doctrine de la Foi, pour s'occuper du clergé, de la liturgie, des séminaires, de la Vie Religieuse, etc. Mais il n'y a pas de congrégation pour veiller à la fidélité à l'Évangile. Heureusement, le pape François nous a ouvert une fenêtre d'espoir. Son humanité, sa simplicité, sa proximité avec les pauvres, les malades et les enfants, sa liberté de dire au clergé ce que le clergé ne voulait pas entendre... Tout cela nous fait penser que le clergé est en train de disparaître. Et c'est précisément cela qui nous donne la lumière de l'espoir. L'Église, qui vit l'Évangile, a un avenir. Pour elle et pour le monde.